

PROCLAMATION du Commissaire Régional de la République

Mes chers Compatriotes,

En prenant mes fonctions de commissaire régional, je tiens tout d'abord à vous apporter le salut du Gouvernement provisoire de la République Française que je suis chargé de représenter dans notre chère Bretagne.

Après tant d'angoisses, après tant de luttes ouvertes ou clandestines, le jour tant attendu de la délivrance vient de luire pour notre région.

Cette libération qui a pour nous d'autant plus de prix qu'elle est payée de notre sang, de nos ruines et de nos deuils, nous la devons au premier Chef à nos alliés Anglais et Américains venus combattre sur notre sol, tandis qu'à l'Est les russes multiplient leurs succès foudroyants; nous ne saurions trop leur exprimer notre reconnaissance.

Nous la devons aussi à cette entité nouvelle qui porte nom « Résistance », à la résistance sous toutes ses formes, et en particulier, à toutes ces troupes F. F. I. qui, au péril de leur vie et au prix des plus lourds sacrifices ont, par mille moyens, aidé les Alliés et contribué à démoraliser les Allemands.

Nous la devons encore à l'attitude de l'immense majorité de la population française qui d'enthousiasme, a répondu au cri de ralliement jeté en juin 1940 par celui qui, à cette époque, sut insuffler l'espérance et galvaniser tous les cœurs, le général de Gaulle dont le mérite incontestable sera de n'avoir jamais douté de la Patrie, et qui, dans les circonstances les plus difficiles, au milieu d'accueils innombrables, conduit la France d'une main sûre, vers ses nouvelles destinées.

Enfin il serait injuste, au jour où nous atteignons notre premier but, de ne pas accorder une mention à toute cette équipe de rédacteurs de la radio française à l'extérieur qui, inlassablement, a su coordonner les efforts, soutenir notre moral pendant quatre ans et maintenir la flamme dans les périodes où, sans elle, le découragement eut peut-être pu gagner nos esprits.

Presque unanimement vous, les Bretons, en face de ceux qui désiraient la victoire de l'Allemagne, en face de ceux qui vous conseillaient de vous frapper chaque matin la poitrine en vous disant: « Je suis vaincu, je suis vaincu ». Vous avez fièrement relevé la tête et poursuivi votre but avec la tenacité qui constitue le fond de votre caractère.

Aujourd'hui vous avez la récompense de vos efforts et de votre foi en la victoire finale qui, aux yeux de certains, paraissait il y a quatre ans, si chimérique.

Est-à-dire que ces épreuves sont terminées? Que toutes les difficultés vont s'aplanir comme par enchantement? Pas un d'entre nous ne croira sérieusement et je tiens, en tous cas, à vous mettre en garde, tout de suite, contre les illusions faciles.

Notre pays, sachez le bien, ne se relèvera que par l'effort, par le travail, par la discipline.

Ma tâche sera de vous aider, Breton comme vous et fier de mon origine, je serai toujours à vos côtés, soyez en assurés, pour obtenir que la Bretagne ait son dû, tout son dû, mais, ne l'oublions pas, dans une France « une et indivisible ».

De légitimes sanctions seront prises contre ceux qui ont aidé l'ennemi, contre ceux qui ont ignominieusement dénoncé leurs compatriotes ou qui, sous prétexte de maintien de l'ordre ont infligé à des français patriotes d'odieuses tortures, contre ceux enfin qui se sont scandaleusement enrichis en commerçant avec les Allemands.

Mais je vous prie de considérer que nul n'a le droit de se faire justice soi-même, que les sanctions appartiennent uniquement aux tribunaux légalement institués, et qu'une fois la répression légitime exercée, le but à atteindre est de refaire l'union de tous les Français en vue du redressement de la Patrie.

Pour remplir ma tâche, qui ne manquera pas d'être lourde, j'ai besoin, mes chers compatriotes, de votre concours à tous. Je suis sûr à l'avance qu'il ne sera pas marchandé.

Montrons à nos alliés et au monde entier que si nous avons su être durs et résistants dans le malheur, nous saurons manifester la même ardeur et la même tenacité après la délivrance. Montrons à tous que la France reste digne de son passé et qu'elle a toujours droit à sa vraie place parmi les Grandes Nations.

VIVE LA FRANCE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE !

VIVENT LES ALLIÉS !

Rennes, 4 août 1944.